

Volume XXXIII, no 8
Mars-Avril 1985



**DES JEUNES
S'ENGAGENT**

LE PRÉCURSEUR

LE PRÉCURSEUR

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.



NOTRE COUVERTURE:

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c. tient le poster pour l'Année internationale de la Jeunesse. On y lit: «Jeunes, debout! L'avenir de l'Eglise d'Haïti est entre vos mains.»

Directrice et Rédactrice en chef:
Céline Bourbeau, m.i.c.

Rédactrice:
Antoinette Castonguay, m.i.c.

Maquettiste:
Fleur-Angé L'Heureux, m.i.c.

Comité de la Revue:
Murielle Dubé, m.i.c.
Angèle Lemaire, m.i.c.
Paulette Gagné, m.i.c.
Edita Telan, m.i.c.

Secrétariat et Diffusion:
Equipe M.I.C.

Abonnement

1 an \$4.00
A l'étranger \$5.00
2 ans \$7.00
3 ans \$10.00
à vie \$75.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tel.: (514) 663-6210

Imprimerie: Interlitho Inc.

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| Appel à l'espérance | 195 |
| Haïti: Des jeunes s'engagent | 196 |
| Zambie: Jeunes d'aujourd'hui, leaders de demain | 200 |
| Zambie: Soyons porteurs de lumière | 202 |
| Zambie: Soleil du matin, Soleil d'après-midi | 203 |
| Toronto: Histoire de Soly Sun | 204 |
| Taiwan: «Allez par le monde entier» | 206 |
| Philippines: Ce que j'ai vu; ce que j'ai vécu | 207 |
| Montréal: Départs missionnaires | 209 |
| Délia Tétreault: L'aventure d'Amour de Délia | 210 |
| Fort-Rupert: Solidarité inter-indienne | 212 |
| Madagascar: Un espoir pour Ambohibary | 213 |
| Terre en Marche | 216 |
| Collaboratrices | 220 |
| Dans la Paix du Christ | 221 |

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671
Courrier de deuxième classe, Enregistrement no 0357, Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC).



APPEL À L'ESPÉRANCE

Envers et contre tout, les forces vives du printemps triomphent de l'hiver, même des hivers les plus rigoureux, les plus meurtriers. Le printemps apporte la réponse aux espoirs des humains: qu'à travers les échecs, les brisures, quelque chose de neuf, de nouveau, de jamais vécu se produit. C'est tout le sens du mystère pascal.

Le Christ est vivant, Il a vaincu la souffrance et la mort par sa Résurrection, c'est pourquoi **notre espérance demeure**. Voilà la Bonne Nouvelle qui nous sauve de nos blessures et de nos morts, comme de nos angoisses et de nos peurs. La rencontre du Christ et de son mystère nous invite à l'espoir. «Gardez courage, j'ai vaincu le monde» (Jn 16, 33).

Dans son message pour la journée mondiale de la Paix

1985, Jean-Paul II parle le même langage: «Jeunes, n'ayez pas peur. Le temps où nous vivons n'est pas seulement un temps de danger et d'inquiétude, **c'est un temps d'espérance**. N'ayez pas peur de votre jeunesse, de vos désirs profonds de bonheur, de vérité, de beauté, d'amour.» Puis le Pape ajoute: «Les jeunes ont déjà commencé à s'interroger dans le monde entier. Ils veulent apporter leur contribution à la guérison d'une société blessée, affaiblie. Ils veulent donner des solutions nouvelles aux problèmes anciens. Ils veulent bâtir une nouvelle civilisation dans la solidarité fraternelle. En m'inspirant de ces jeunes, je désire inviter chacun à réfléchir à ces réalités.»

Si nous aussi, à l'exemple de Jean-Paul II, nous nous mettons à l'écoute de la jeunesse pour nous interroger, pour chercher

avec eux de nouvelles solutions, pour bâtir la solidarité fraternelle, alors du neuf naîtrait dans notre monde fatigué, alors la Bonne Nouvelle nous sauverait.

Le présent numéro du **PRÉ-CURSEUR** nous montre des jeunes de la Zambie, d'Haïti, de Madagascar, du Vietnam, qui n'ont pas peur de regarder en face leur réalité, de s'interroger sur leur monde avec beaucoup de lucidité, qui ont su réaliser leur désir profond de vérité, d'amour.

Pour le chrétien, le printemps n'est pas une saison de sa vie. Il est l'attitude fondamentale qui inspire toute son existence: **il est l'espérance**.

Courageuse montée pascale,

Céline Bourbeau, m.i.c.



DES JEUNES S'ENGAGENT

par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Malgré les progrès de la science, je demeure avec mon «mal incurable» et je ne veux pour rien au monde en guérir. Je souffre du «mal d'amour», amour pour les jeunes. Avec le pape Jean-Paul II, je dis: «Je crois dans la jeunesse». Depuis plus de 10 ans je travaille avec eux comme professeur à l'École Normale du Cap Haïtien. De plus il y a six ans, mon évêque, Mgr François Gayot, s.m.m. m'a confié la catéchèse du niveau secondaire pour le diocèse. De toute part on me disait: «Oh! les jeunes aujourd'hui ne veulent plus de catéchèse...» d'autres disaient:

«Tu sais, le bon Dieu ne tient plus grand'place dans leur vie».

UN DÉFI À RELEVER

Me voilà en route. Je parcours les rues du Cap Haïtien pour visiter les écoles. Je dialogue avec les directeurs et bientôt j'obtiens des périodes de catéchèse dans tous les établissements. Mais, où trouver les professeurs? Petit à petit une équipe de prof' se lève et nous voilà en fonction. Cependant les difficultés ne tardent pas à se présenter: les élèves sont trop nombreux (100 et plus par classe); les écoles directement sur la rue sont trop bruyantes; souvent les jeunes

n'ont pas mangé, ils sont fatigués; les locaux sont trop chauds, etc.

UNE ÉCOLE DE CATÉCHÈSE

On se penche sur les problèmes, la solution: une école de catéchèse. L'évêché met à notre disposition trois locaux, on s'organise: chaises, tableaux, matériel didactique, et un beau matin les étudiants nous arrivent (à tour de rôle suivant les établissements scolaires). Autres difficultés, si les cours sont obligatoires que ferons-nous des élèves d'autres confessions religieuses? C'est alors que nous risquons de mettre

les cours à option. La première année, il y a une baisse considérable et aujourd'hui, après cinq ans, nous enregistrons 1683 étudiants répartis en 48 heures de cours. Et ce ne sont que les deux premières classes du secondaire qui fréquentent l'école. Le programme est en même temps préparatoire à la Confirmation.

UNE PRÉPARATION ADÉQUATE

Dans sa première année, nous voulons que le jeune rencontre le Christ et qu'il devienne son ami pour cheminer avec lui. La Samaritaine, Jean-Baptiste, Pierre, Nicodème, chacun rencontre le Christ à sa façon, mais c'est l'Esprit-Saint qui va révéler le vrai visage de Jésus. C'est la

compréhension, la redécouverte de la vie baptismale.

La deuxième année débouche sur l'engagement du jeune. À l'exemple de Moïse qui rencontre le Seigneur dans le buisson ardent et s'engage à libérer son peuple, le jeune, à la lumière des prophètes, s'engage à combattre les injustices, à dénoncer les idolâtries de toutes sortes pour annoncer une société basée sur l'amour et la vérité. Le travail de Dieu est, aujourd'hui comme hier, un travail de libération. Les jeunes comprennent ce qu'est l'engagement à leur communauté. Quand, au jour solennel de la fête de l'Esprit, ils posent la main sur la Bible, ils savent la portée de leur geste. C'est un «AMEN» à l'engagement effectif et nous les

encourageons à entrer dans les mouvements de jeunes: liturgie, chorale, J.E.M.; M.E.J., scouts, guides, kiros, etc... Mais que faire de tous ces jeunes dont regorgent les groupes? Et comment assurer une suite valable au sacrement de la Confirmation?

UNE SUITE... LE COMITÉ PASTORAL DES JEUNES

Devant cette augmentation subite de l'engagement des jeunes due au renouveau de la Confirmation et à la sensibilisation faite par notre synode diocésain, le P. Alphonse Quesnel, des jeunes prêtres haïtiens et moi-même, nous nous mettons ensemble pour penser à une pastorale spéciale pour les jeunes. Créer de l'unité à travers tous ces groupes, aider les jeunes à dé-



La jeunesse, espoir de tout un peuple.



De jeunes étudiants se rendent à l'école de catéchèse.

ou moins soignée dans des collègues. Les écoles publiques fonctionnent mal faute de matériel nécessaire, d'autre part elles sont insuffisantes pour recevoir les jeunes avides de savoir. Ceux qui ont le privilège de fréquenter une de ces écoles s'efforceront corps et âme d'arriver en rhétorique. Parfois ils viennent des coins les plus reculés du pays, laissant parents et amis pour entrer en ville continuer leurs études. Mal nourris, mal logés, ces jeunes se saignent pour atteindre la terminale.

Après la philosophie, la situation devient plus triste encore pour le petit bachelier haïtien car il se trouve dans l'impossibilité de s'orienter vers telle carrière de son choix à cause du système éducatif mal organisé. La seule université qui fonctionne dans le pays est trop petite et est strictement réservée au fils ou à la fille de M. X.

Découragés par la situation sociale du pays, les jeunes essaient par tous les moyens de laisser le pays sans se soucier des humiliations et du choc culturel qui les attendent à l'extérieur.

Certains, conscients du mal qui ronge les Haïtiens, préfèrent rester dans le pays et s'engagent dans des groupes, dans la campagne d'alphabétisation qui doit déboucher sur une prise de conscience collective amenant un grand changement qui transformera notre société. Notre pays est vidé de tout son sang. Pour endiguer cette hémorragie on tourne les yeux vers la jeunesse, l'espoir de tout un peuple. Pour y arriver, il faut la collaboration de tous sans quoi nous allons déboucher sur la débâcle. Il faut que la jeunesse apprenne à honorer ceux qui sont tombés sur les champs d'honneur. Nous sommes tenus de nous engager pour défendre le pays contre l'aliénation, contre les forces obscures qui nous empoisonnent. Si nous réunissons à vaincre la peur,

couvrir le vrai visage du Christ et à prendre leur responsabilité dans l'Église et dans la société, voilà notre but. Et nous pensons que «rien de mieux que des jeunes animés par des jeunes». C'est alors que le cinq mars 1982, prend naissance un nouveau groupe: Le Comité pastoral des Jeunes. Son objectif: rassembler et unir les jeunes dans un projet commun. Son moyen d'expression: les rassemblements trimestriels ou à l'occasion de certains événements, tels que: la visite du frère Roger Shultz, du Nonce apostolique, et autres.

Le climat fraternel de ces rassemblements donne l'occasion de réfléchir sur des thèmes choisis selon les temps liturgiques ou sur des situations que nous vivons. Ce genre d'activité répond à un besoin et à un désir des jeunes puisqu'ils y viennent toujours en très grand nombre, 1000 à 2000 chaque fois. Nous aimerions nous engager davan-

tage dans le contexte actuel de nos jeunes pour y apporter une lueur d'espérance car leur situation sociale n'est pas toujours rose. Je laisse la parole à quelques étudiants pour vous parler eux-mêmes de leur vie.

DES JEUNES NOUS PARLENT

«De nos jours la société haïtienne traverse une période de crise. Cette société se présente avec des classes privilégiées et des classes défavorisées victimes d'injustices criantes, d'abus de toutes sortes, en un mot, la structure sociale est défailante. Pendant qu'un petit groupe baigne dans le luxe et l'aisance, le peuple vit dans la crasse et la gêne la plus complète. Partout le chômage se généralise. Les jeunes sont laissés à eux-mêmes, pas d'encadrements adéquats pour la formation. Grâce à des congrégations religieuses, des milliers de jeunes Haïtiens ont pu bénéficier d'une éducation plus

les menaces, à dire non aux clichés, aux formules toutes faites et à opter pour de nouvelles alternatives, alors la société haïtienne sera une société réconciliée et fraternelle où il fera si bon vivre.»

Face à ce contexte social qui déprime le jeune, l'Église d'Haïti veut orienter l'année des jeunes vers des chemins d'espérance qui déboucheront, nous le souhaitons, sur une société nouvelle.

UNE ANNÉE SPÉCIALE POUR LES JEUNES: 1985

Le comité des jeunes toujours en éveil pour susciter l'engagement a saisi l'occasion offerte par l'ONU proclamant 1985: ANNÉE INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE pour passer à l'action. Il demande à la Conférence Épiscopale d'Haïti un comité national ad hoc. Sur la réponse affirmative, les premières structures se mettent en place. Comme président de ce comité au sein de la C.E.H. nous suggérons Mgr Willy Romélus qui déjà dans son diocèse de Jérémie, a lancé l'idée du Concile des Jeunes. Il accepte et convoque les représentants des diocèses à la première réunion pour la planification de l'année.

«Nous voulons que cette année consacrée aux jeunes soit dans une ligne de continuité avec le Congrès Eucharistique et Marial des jeunes dont le souhait principal avait été: FORMER UNE PASTORALE D'ENSEMBLE POUR LES JEUNES.

Nous demandons que chaque diocèse établisse un Comité diocésain des jeunes, formé d'adultes et de jeunes représentant l'ensemble de leur diocèse.

L'Année internationale de la Jeunesse sera divisée en trois temps:

Premier temps: MOTIVATION, d'octobre '84 à janvier '85. On prévoit comme temps fort le jour de l'ouverture officielle, le 23 dé-

cembre 1984. Une messe spéciale sera dite pour les jeunes dans chaque paroisse et à la Cathédrale de chaque diocèse; l'évêque du lieu adressera un message spécial.

Deuxième temps: RÉFLEXION, de janvier au 14 avril. Un livret sera édité pour aider les jeunes à réfléchir sur les thèmes suggérés. Comme temps fort: le 19 janvier 1985 où tous les jeunes seront invités à une marche dans leur milieu afin de symboliser la solidarité des jeunes à la construction d'un demain meilleur. La semaine sainte sera une mise en commun des réflexions par diocèse et du 8 avril au 14 des jeunes de chaque diocèse seront appelés à se rendre à Jérémie pour un échange national de ces réflexions.

Troisième temps: ENGAGEMENT, d'avril à décembre '85. Un grand GOSPEL NIGHT sur le thème: OUI À LA VIE. Nous demeurons ouverts à toutes les initiatives que les jeunes voudront inaugurer. Nous avons fait impri-

mer des posters et des maillots illustrant le thème: Yon Zétwal kap file nan jèn yo «l'Année internationale de la Jeunesse est une étoile filant directement dans le coeur des jeunes pour y susciter l'engagement.»

Je profite de cet article pour remercier toutes les personnes qui nous encouragent soit moralement soit financièrement à réaliser ces projets en faveur de nos jeunes Haïtiens pour les aider à grandir et à s'épanouir. Déjà, nous pouvons dire qu'il y a des résultats, car les jeunes sont éveillés et osent dire ce qu'ils pensent et ils s'engagent dans une action positive. Ce que nous souhaitons surtout c'est la conversion des coeurs à la lumière de l'Évangile, de sorte que ce que nous voyons nous ne nous sentions pas obligés de le reproduire.

Je vous dis: AUREVOIR, car un jour je reviendrai vous dire comment s'est déroulé notre programme de l'ANNÉE INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE. ▲



Doris Riendeau, m.i.c. au milieu de jeunes pêcheurs.



Photo. W. Pawek

**JEUNES D'AUJOURD'HUI
LEADERS DE DEMAIN**

par Margaret Phiri

Je voudrais vous dire un mot de la jeunesse zambienne d'aujourd'hui. Étant jeune moi-même, je parlerai de ma propre expérience et de ce que je vois de mes yeux. La jeunesse est une période de recherche, recherche pour se connaître soi-même et pour découvrir sa voie. Pour me préparer à mon rôle futur je me suis inscrite au Centre Our Lady Leadership. Le programme de ce centre prévoit des activités variées dans lesquelles les jeunes sont impliqués: sports, programme d'agriculture «lima», projets pour l'amélioration de l'eau, pour l'organisation des villages et pour l'enseignement de la couture aux femmes des villages. Je suis personnellement engagée dans le projet «NABVUTIKA» pour l'alphabétisation et l'éducation féminine. À travers ces activités, nous apprenons beaucoup. Nous essayons de dépister nos intérêts, nos aptitudes, les domaines dans lesquels nous fonctionnons le mieux. Ainsi nous espérons devenir dans la société de demain, de bons leaders responsables. À Chipata, le Centre Our Lady Leadership a été créé pour nous aider dans ce sens.

Parfois j'entends à la radio ou je lis dans les journaux des choses qui me choquent: injustice, guerres, racisme, nationalisme, tribalisme. Tout cela me blesse et va à l'encontre de mes aspirations à la justice, à la paix, à l'amour, à la fraternité. En groupe avec mes amis, je réagis et je discute. Parfois je pousse l'audace jusqu'à écrire à une revue ou à un magazine pour protester.

Une de mes aspirations serait de devenir religieuse un jour. Deux motifs m'attirent dans cette voie: par ma prière demander à Dieu plus d'amour, de paix, de justice pour notre monde, et par le don de ma vie collaborer à répandre la Bonne Nouvelle. Mais je suis jeune et je ne suis pas encore fixée dans mon choix. J'ai besoin parfois d'être éclairée aussi je demande conseil à mes aînés et surtout je les regarde vivre.

Nous, les jeunes, nous devons faire face à de nombreux problèmes dans notre monde moderne. Souvent on nous donne la fausse impression que si nous ne réussissons pas sur le plan académique notre vie sera une faillite. Mais cela n'est pas vrai. Nos ancêtres ne sont jamais allés à l'école et pourtant leurs vies furent pleines. Je crois que nous avons des talents différents et que nous ne pouvons pas tous exceller dans un domaine ou dans un autre. Les élèves qui terminent leur études primaires ou secondaires et qui ne peuvent com-

pléter leurs études supérieures faute de places disponibles sont jugés comme des jeunes qui ont fait échec ou qui ont abandonné. Le découragement ou la frustration en poussent quelques-uns vers la drogue, la délinquance juvénile ou autres. Ces jeunes se sentent inutiles et sans valeur.

Certaines situations sociales nous préoccupent. Par exemple: les grèves chez les jeunes, le chômage, le système d'éducation. Souvent les jeunes se mettent en grève parce qu'ils ne reçoivent pas ce qu'ils attendent de la société ou parce qu'ils se jugent assez vieux pour vivre sans règlements et sans statut. Un grand désir de la jeunesse c'est d'avoir du travail après avoir terminé ses études. La situation économique du pays ne peut permettre un emploi à tous.

Un autre problème de taille: la vie dans les grandes villes. Là nous nous sentons déracinés par ce genre de vie si différent de celui de nos villages. Nous négligeons notre culture et nos traditions. Nous nous imaginons que ce que nous voyons à la télévision ou dans les films, est meilleur que ce que nous vivons. Notre façon de nous vêtir, de nous conduire ou d'envisager le mariage est changée complètement. Nous jugeons notre culture et nos coutumes inférieures et cela affecte grandement notre nation.

Un dicton affirme: le buisson qui pousse est la forêt de demain. Cela signifie que les jeunes d'aujourd'hui sont les leaders de demain. Les jeunes sont une richesse pour chaque nation. Les politiciens dépendent beaucoup de nous. Ils veulent que notre formation soit solide pour devenir de bons leaders. Le Pape Jean-Paul II a souligné l'importance de la jeunesse parce qu'il espère beaucoup d'elle.

Nous sommes au stage de «essai et erreur» ce qui signifie que nous essayons de trouver notre voie ou le type de vie qui sera le nôtre. Bien sûr, nous devons nous attendre à un lot d'erreurs et on ne devrait pas simplement critiquer nos fautes mais nous aider à les corriger.

Nous sommes très reconnaissants que l'année 1985 soit dédiée à la jeunesse. C'est la preuve que partout dans le monde on a confiance en nous et qu'on est prêt à nous aider. Le bon leadership de demain dépend de la façon dont les adultes d'aujourd'hui nous entraîneront et aussi de la manière dont nous répondrons. ▲

SOYONS PORTEURS DE LUMIÈRE

par Jeannine Forcier, m.i.c.

Du premier au trois juillet 1983, les jeunes du diocèse de Chipata en Zambie participaient au grand ralliement de la jeunesse catholique. De tout le territoire, qui couvre 630 milles carrés, des garçons et des filles d'écoles secondaires et de centres d'entraînement se sont rendus pour cette rencontre.

Le «Rally» ne fut pas un événement spontané, il avait été préparé de longue haleine et avec soin. Pendant un an, dans chaque école, les communautés de base avaient prié, réfléchi et discerné. Le but de ce rassemblement était d'aider les jeunes catholiques à approfondir leur identité de chrétien et à fortifier leur engagement au Christ.

Comme fruit d'un long discernement les jeunes ont choisi un thème: La LUMIÈRE et une devise: Le CHRIST EST NOTRE LUMIÈRE, ENSEMBLE SOYONS PORTEURS DE LUMIÈRE. Ils ont aussi composé un chant: LET US SHINE NOW. (Brillons dès maintenant). Le macaron adopté pour la fête représentait une lampe allumée entourée d'étoiles



«Si le Christ venait en Zambie, il se ferait prédicateur de la Bonne Nouvelle.»

celles lumineuses. Tous, étudiants et responsables ont travaillé en étroite collaboration aidés des conseils de Fernande Patry, Soeur Notre-Dame-d'Afrique. Le dynamisme chaleureux de notre évêque, Mgr Medardo Mazombwe nous fut une source d'inspiration.

Le ralliement a connu des temps forts, spécialement les deux exposés de notre évêque: Le Portrait du Christ présenté comme Dieu, Roi, Pasteur, Prêtre et Ami et le Portrait de l'Église du Christ, synthèse intéressante de l'histoire de l'Église avec un accent sur son développement en Afrique. Ajoutons à cela le feu de camp qui fut la fête de la lumière, la procession de quatre milles à travers les secteurs les plus pauvres de Chipata; l'heure d'adoration à la Cathédrale durant laquelle un groupe de filles des deux centres d'artisanat nous présentèrent une danse liturgique culturelle; la célébration pénitentielle et deux Eucharisties.

Un temps important fut consacré aux représentations théâtrales: jeux et sketches dans lesquels les Africains excellent. Ils furent des synthèses de leurs réflexions, de leurs opinions, de leurs aspirations et de leurs peurs. La délégation de chaque école devait illustrer sur la scène leur expérience du Christ et la réponse à la question: Si le Christ revenait sur la terre maintenant, en Zambie que serait-il... un homme politique? un prédicateur? un guérisseur? un prophète?... La majorité des étudiants le voyaient en même temps comme un prédicateur de la Bonne Nouvelle et comme un guérisseur. Il serait très près de son peuple, spécialement des pauvres, des opprimés et des souffrants.

La principale pièce théâtrale fut «Le Quatrième Mage»; elle illustrait la quête de l'homme pour Dieu, une quête qui s'étend sur toute la vie. La pièce peut se résumer par la réponse du Christ au peuple de son temps: «Ce que vous avez fait aux moindres de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait». Dans le numéro qui suivit, les séminaristes nous ont fait voir les joies et les peines de la vocation à la prêtrise. Ces deux pièces ont été très interpellantes.

Le ralliement est fini. C'est un commencement parce que la suite de l'événement est plus importante que l'événement lui-même. Le sérieux avec lequel nos jeunes se sont impliqués, leur enthousiasme, leur persévérance tout au long de la préparation sont des signes d'espérance pour l'avenir. L'amour qu'ils ont manifesté pour le Christ et la simplicité avec laquelle ils l'ont rencontré ont fait réfléchir plus d'un adulte. La jeunesse zambienne sait que l'avenir de l'Église est entre ses mains et avec l'aide du Christ elle veut prendre ses responsabilités. «Le Christ est notre LUMIÈRE. Soyons porteurs de cette LUMIÈRE». ▲

SOLEIL DU MATIN

SOLEIL D'APRÈS-MIDI

par Regina Mvula

Je suis une jeune Zambienne. La jeunesse de mon pays se rend compte qu'elle vit dans un pays en voie de développement. Elle veut prendre part au développement physique et spirituel de sa contrée et de son peuple. Les jeunes dans les écoles ou dans les centres de formation organisent des clubs qui aident à grandir, à se développer. Ils forment à la responsabilité et favorisent l'initiative. Au Centre Our Lady Leadership, que je fréquente, je fais partie du club littéraire. Nous allons dans les villages pour enseigner la lecture et l'écriture à tous ceux qui n'ont pu fréquenter l'école. Nous avons également le club «Little Way Association». Le but de ce groupe est d'aider les autres dans les petites choses de la vie courante. Par exemple: la construction d'une hutte pour une veuve, le creusage d'un puits, la coupe du bois pour le chauffage, etc. Quand j'ai fréquenté l'école secondaire je faisais partie du groupe «Les associés de Petauke». Nous avons travaillé à fabriquer de menus articles. Avec l'argent obtenu par la vente de ces articles, nous avons acheté des draps pour des familles dans le besoin et pour le dispensaire.

Maintenant, mes études supérieures (12e année) sont terminées et je veux continuer mon action sociale. Mon problème actuel: comment le faire? Pour prouver ma bonne volonté, j'ai participé au ralliement de la jeunesse qui fut organisé pour les jeunes du diocèse de Chipata. La plupart des participants étaient les étudiants du cours secondaire. La première rencontre eut lieu en 1983 et la deuxième en 1984. Depuis nous sommes passés aux actes: les jeunes ont décidé de bâtir leur propre centre près de la cathédrale. Nous avons commencé en faisant nos briques nous-mêmes.

Pour aider au développement social cela demande des sacrifices personnels à l'échelle de tout le pays. J'aurais voulu devenir enseignante à l'élémentaire et j'ai essayé d'entrer dans une école de formation à cet effet. J'ai visité personnelle-



Photo: W. Pawek

ment le centre de formation mais on m'avertit qu'on ne pouvait me recevoir et que je devais essayer ailleurs dans un autre centre. Ce qui m'humilia le plus c'est que mon ami dont le père était l'assistant-directeur de l'institution visitée fut accepté sans condition. Le directeur m'a même dit: «On ne peut pas te permettre d'entrer ici. Si on te donne une place, tu iras dans la ville pour obtenir la protection d'un homme riche et tu ne nous considéreras plus comme tes leaders». Je pense n'être pas la seule jeune à être mise de côté seulement parce que je suis une **jeune femme chrétienne**. Pour moi, il me semble que si nous ne sommes pas prêtes à perdre notre dignité, ou trop pauvres pour payer des pots-de-vin ou si nous n'avons pas de parents haut placés nous resterons sans considération et mises de côté. Les hautes autorités ne comprennent pas que nous les jeunes nous sommes **le soleil du matin** et qu'eux sont **le soleil de l'après-midi**. Ils ne comprennent pas que les jeunes ont besoin de considération, qu'ils sont les arbrisseaux aujourd'hui pour devenir les arbres des forêts de demain. Quelle pitié!▲



Au cours de la cérémonie du baptême, le Père Peter Bah marque Soly Sun du signe de la Croix.

Voici l'histoire d'une jeune Vietnamiennne que S. Evelyn O'Neill a rencontrée à Toronto en 1982. À la demande de S. Evelyn, SOLY SUN nous raconte brièvement sa vie avant sa venue au Canada et elle nous dit comment elle est arrivée jusqu'au baptême.

HISTOIRE DE SOLY SUN

Je suis une Vietnamiennne née le 11 mars 1946, à Svay Rieng, Cambodge. Mon nom est «Hô Thi Nhan». Pour continuer les études au lycée, le gouvernement a exigé que nous prenions la nationalité khmère. Alors un des amis de mon père m'a reconnue comme sa fille. On a corrigé mon acte de naissance et mon nom a été changé. Je m'appelle maintenant Soly Sun. Mon père «Ho DacNgu» était tailleur et avait un magasin dans la province de Svay Rieng. Ma mère «TranThi Sâu» était ménagère. Mes parents appartiennent à la religion bouddhiste.

Vers 1958, le magasin de mon père fit faillite et mes parents déménagèrent dans une autre pro-

vince. Ils amenèrent avec eux mes frères et soeurs. Quant à moi, je devais rester chez ma tante à Svay Rieng pour continuer mes études.

Après avoir fini mon cours secondaire, j'ai été admise à la faculté de pédagogie «Formation des Instituteurs». En 1966, je devenais institutrice pour l'État khmère.

En 1970, le nouveau gouvernement cambodgien chassa les Vietnamiens hors du pays. Mes parents furent alors rapatriés au Sud Vietnam. Pour moi, je restai au Cambodge avec ma soeur, sa famille et un frère, parce que tous trois, nous étions de nationalité khmère.

En 1975, les Khmers rouges vainqueurs firent leur entrée dans la capitale de Thnom Tenh. Ils forcèrent tous les citoyens de sortir de la ville dans la crainte «que les Américains viennent bombarder». Alors je suis partie avec ma soeur, son mari et ses deux enfants, emportant avec nous le strict nécessaire. Nous voilà, avec la foule, en route vers la banlieue. Nous sommes restés quelques semaines dans un village à peu près à 20 kilomètres de Thnom Tenh attendant le jour de notre retour dans la capitale. Mais finalement, désespérés de ne pouvoir retourner à la maison, nous avons continué notre chemin vers le Sud Vietnam pour rejoindre nos parents.

Une fois retournée au Vietnam, je fus désolée d'être sans travail avec peu d'espoir d'en trouver, alors j'ai demandé l'autorisation d'aller en France. Mais comme le gouvernement socialiste du Vietnam était débordé par les demandes de sorties, ce fut long.

Bien que je n'étais pas catholique, je croyais en Jésus. Dans mes temps libres, j'allais à l'église pour prier le Bon Dieu de me bénir. J'allais m'agenouiller devant la Vierge Marie et chaque fois je sentais comme si les mains invisibles de la Sainte Mère venaient me caresser. Je me sentais alors consolée et j'oubliais tous mes soucis. C'est devant cette Vierge de l'église de Fatima que je décidai: une fois à l'étranger je serai baptisée.

Finalement j'ai obtenu, avec quelques membres de ma famille, l'autorisation de partir non pour la France mais pour le Canada. Je suis arrivée à Toronto le 14 décembre 1981. Longtemps j'ai gardé mon désir dans mon cœur, sans avoir l'occasion de le voir se réaliser. Au Canada, tout est nouveau pour moi. Petit à petit je me suis adaptée à cette nouvelle vie. Je travaille comme couturière dans une usine.

C'est en faisant des démarches pour mon plus jeune frère, «boat people» vivant au camp de Palawan aux Philippines, que j'ai rencontré pour la première fois les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

C'était vers la fin de l'année 1982. Mon petit frère et moi, nous sommes venus visiter Soeur Rita Blais, m.i.c. J'étais enchantée de faire connaissance avec les Soeurs: Rita, Madeleine, Georgette, Claudette, Jeanne, Evelyn, Lucie, Nancy... J'aimais bien fréquenter les Soeurs de temps en temps, mais je n'osais parler de ma promesse de devenir catholique.

À Noël, les Soeurs m'ont invi-

tée à participer avec elles à la messe de minuit. À cette occasion j'ai confié à Soeur Evelyn mon intention de me faire baptiser. Alors Soeur Evelyn m'a présentée à Soeur Rhéa Quenneville, Fille de la Sagesse, qui m'a donné des cours de catéchisme tous les dimanches après-midi depuis le mois de février 1984.

Le temps passe et j'hésite à faire part de ma décision à ma famille. C'est déjà septembre et ma mère arrivée récemment au Canada, mon frère Jun et ma soeur Sady, qui sont bouddhistes, ignorent toujours mon projet de baptême. En octobre, quelques jours avant la cérémonie, je donne le coup de barre et révèle mon secret... À ma grande surprise, tous se disent heureux de ma décision et acceptent l'invitation de participer à la cérémonie de mon baptême. En effet le 28 octobre ils sont tous là souriants, c'est la grande fête à l'église Ste-Cécile de Toronto. Mes compatriotes vietnamiens se réunissent pour la messe de

trois heures. L'église est remplie, le chant est magnifique.

J'ai réalisé mon vœu de devenir une vraie catholique. Je suis très contente.

Merci aux Soeurs de m'avoir aidée spécialement à Soeur Evelyn et à Soeur Rhéa.

Et aussi je prie le Bon Dieu, je prie Jésus, je prie le Saint-Esprit de venir en moi, de me diriger pour que je puisse devenir toujours une meilleure disciple du Christ. ▲

P.S. En déballant l'un de ses cadeaux, Soly s'exclame: «Ah, c'est Elle la Mère qui m'a consolée»... Nous l'écoutons tout émus. En effet, son parrain et sa marraine lui ont offert une statue de Notre-Dame-de-Fatima, comme cadeau, ignorant tout à fait l'histoire de Soly et son expérience. Ce moment de la fête a été très touchant, les larmes coulaient sur les joues de Soly, Sa maman, sa soeur et son frère la regardaient émus...

(S. Evelyn O'Neil, m.i.c.)



Soly Sun (4e à gauche, en avant) avec sa mère est entourée de sa famille et de ses amis. À l'arrière à l'extrême gauche, S. Rhéa Quenneville, F.S. à droite, Evelyn O'Neil, m.i.c. Au centre, le Père Bah.

«ALLEZ PAR LE MONDE ENTIER» (Mc 16,15)



Mgr Luke Liu, évêque de Hsinchu, remet le cierge de la missionnaire à Maria-Goretti, m.i.c. pendant la cérémonie de l'envoi.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Taiwan vivent un événement bien spécial: le premier envoi missionnaire d'une M.I.C. de l'endroit, Soeur Maria-Goretti Syun qui partira pour la Zambie en Afrique. Cette nomination «ad extra» coïncide avec le 75e anniversaire du premier départ missionnaire de la communauté. En effet, en 1909, un premier contingent partait de la Maison-Mère à Montréal pour la Chine. Deuxième coïncidence: il y a 30 ans, les Soeurs arrivaient à Taiwan, plus précisément à Kuanshi, le lieu de naissance de notre compagne taiwanaise.

LONGUE PRÉPARATION

Éveiller et promouvoir la dimension missionnaire de chaque baptisé fait partie de la mission spéciale de notre congrégation. Nous sentons que c'est maintenant pour nous une

merveilleuse occasion et «un devoir» d'attirer l'attention de toute l'Église locale sur un envoi missionnaire. Nous choisissons de le faire particulièrement par le truchement du Centre de Pastorale de Taiwan où S. Maria a oeuvré durant les trois dernières années. Un comité formé de nos Soeurs Huguette Chapdelaine, Mary Hsu Pei-Fang, Martha Lai et Monette Ouellette examine à Taipei les possibilités d'un envoi officiel par l'Église de Taiwan et voit à son organisation. Même si ce pays a déjà des missionnaires à l'étranger, il n'y a pas eu de «célébration officielle d'envoi».

Nous consultons d'abord Mgr Joseph Ti Kang, évêque de Chiayi et membre de la commission pour l'évangélisation, également ami de la congrégation et d'autres liturgistes. Encouragées par les réactions favorables nous rendons visite au président de la Conférence des Evêques chinois catholiques

pour l'informer de notre projet et de la signification que nous lui prêtons pour l'Église locale. Son Excellence Mgr l'Archevêque Lokuang nous écoute attentivement et nous encourage à poursuivre. Il voit également la possibilité d'éveiller, par cette célébration, l'esprit et le coeur de quelques chrétiens à une nouvelle dimension de leur foi. Nous demandons aux M.I.C. de la Zambie où ira S. Maria de nous fournir des informations et des matériaux relatifs à leur pays. Ainsi une partie du monde africain s'anime dans nos esprits et nos coeurs, et des liens se créent. Le coeur de Maria se réchauffe et s'émerveille devant ce nouveau flot de vie et d'amour qui jaillit.

PUIS VIENT LA FÊTE

Dans l'église du Sacré-Coeur de Kuanshi une messe solennelle est célébrée par Mgr Luke Liu, évêque de Hsinchu assisté par

Mgr Eugène E. Faby, s.j. du même endroit. Heureuse coïncidence, il y a trente ans, c'est ce dernier qui se rendait à notre Maison-Mère à Montréal pour y demander quelques Soeurs. Nous avons donc contracté une dette de reconnaissance envers lui et nous sommes heureuses aujourd'hui de sa présence au milieu de nous pour fêter la vie qui a jailli.

Pendant l'homélie, Mgr Liu présente notre communauté en faisant son historique. Puis c'est le rituel de l'envoi. L'évêque pose à la future partante quelques questions pour vérifier sa disponibilité et ses intentions. Puis au nom de l'Église missionnaire de Taiwan, il envoie officiellement S. Maria en Zambie, Afrique, pour y répandre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

La messe terminée, S. Maria adresse quelques mots à l'assis-

tance. Elle remercie ceux qui l'ont aidée à être fidèle à l'appel divin et elle répond à la question qui hante l'esprit de plusieurs de ses amis: «Pourquoi aller si loin chercher du travail apostolique quand il abonde ici?» En effet, Kuanhsi est une jeune Église d'environ trente ans; de plus, les Soeurs chinoises de Taiwan sont en petit nombre et le travail déborde à travers le pays.

Dans sa réponse, Soeur Maria-Goretti rappelle l'enseignement du Concile Vatican II: «il convient tout à fait que les jeunes Églises participent le plus tôt possible à la mission universelle de l'Église en envoyant, elles aussi, des missionnaires qui pourront annoncer l'Évangile par toute la terre, bien qu'elles souffrent d'une pénurie de clergé. La communion avec l'Église universelle sera d'une certaine manière consommée lorsque,

elles aussi, elles participeront à l'action missionnaire auprès d'autres nations.»

Mon envoi, ajoute-t-elle, c'est l'aboutissement de ma responsabilité de baptisée, ma manière de vivre concrètement l'objectif de ma communauté: révéler Jésus-Christ et son Évangile à ceux qui ne les connaissent pas. C'est une participation à la grande mission de l'Église.

L'assemblée est captivée par l'explication fournie par notre compagne. En dépit du fait que la célébration dure deux heures, un silence attentif atteste que les gens sont avides de comprendre ce qui arrive à une de leurs meilleures amies.

Comme toutes les mères qui ont fait une expérience similaire, celle de S. Maria est émue du départ de sa fille, mais aussi très fière d'être avec elle en cette occasion. ▲

Philippines

CE QUE J'AI VU;

CE QUE J'AI VÉCU



par Louise Alary

Madame Louise Alary de Montréal, est la fondatrice de CRU-DEM Centre Rural de Développement de Milo (Haïti). Elle collabore à plusieurs organismes, entre autres: SACO, Centre du Livre pour Outremer, Santé Internationale. Depuis 15 ans, elle a effectué près de 50 voyages en Haïti. Mme Alary a fait un premier voyage en Asie, elle nous livre les impressions que la rencontre avec S. Jacqueline Blondin, m.i.c. lui a fait vivre.

En 1981 j'ai, pour la première fois, l'occasion de faire un voyage en Asie. Intéressée aux oeuvres missionnaires en Haïti depuis de nombreuses années, témoin fidèle des actions et du zèle de S. Henriette Lapierre, m.i.c., je ne conçois un voyage aux Philippines, qu'en appréciant l'occasion qui m'est donnée de découvrir là aussi, le genre de travail que nos apôtres d'ici, accomplissent là-bas.

Ne voulant être une charge pour personne, je communique,

un peu hésitante, avec les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Manille. L'accueil chaleureux que me réservent toutes les religieuses me laisse encore émue. C'est avec une gentillesse sans calcul que S. Claire Fontaine me propose un matin, la visité des missions de sa communauté dans la capitale. J'accepte avec joie. J'insiste cependant pour saluer de la part d'un ami, S. Jacqueline Blondin, qu'on appelle, dit-on, Sister Jackie. S. Claire me regard (suite page 210)

(suite de la page 207)

de et sourit: elle ne voudra plus te laisser partir, dit-elle. Intriguée, je propose une courte visite de 5 minutes. S. Claire continue de sourire...

Nous sommes à Intramuros. Une maison qui me semble bien sombre; une grande école, presque vide. Un étudiant nous fait monter à l'étage en nous priant d'attendre. S. Jacqueline demande qu'on ne la dérange aujourd'hui sous aucun prétexte. Elle préside un colloque pour des jeunes venus de tous les coins du pays. Mais puisque je viens du Canada...

La porte de sa chambre s'ouvre. Je la vois venir. Deux jeunes la soutiennent, elle est très malade. Tout s'éclaire. Elle est comme un soleil. - D'où viens-tu et que fais-tu ici? - Je viens du Canada. Je suis une bénévole, personne-ressource pour des missionnaires d'Haïti. Je viens vous saluer au nom de Jean Caron. Je ne veux surtout pas vous déranger. - Attends-moi un moment; je renvoie tout le monde. Eux, ils peuvent revenir, demain. Elle disparaît. Bouleversée, je regarde S. Claire qui me sourit toujours.

Qui est S. Jacqueline Blondin? Qui est cette femme au charisme extraordinaire?

Elle est la fondatrice de SAIDI (South Asian Inter Disciplinary Institute), institution fondée en 1975 pour des programmes de renouveau spirituel, pour fournir des outils d'évaluation à différents ministères et apostolats, pour aider à la planification des diocèses. SAIDI a également le mandat de superviser 7 diocèses des Philippines dans leurs phases de développement.

A 57 ans, pour mener à bien son projet, S. Jacqueline sent le besoin de parfaire ses études. Elle obtient un Ph.D. de Michigan State University, U.S.A.

De retour à Manille, l'Archevêché cède les locaux nécessaires à installer les bases de son orga-

nisme. Elle vend son projet de son mieux. On l'écoute. On l'admire. On l'appuie. On lui procure des fonds, mais plus tard l'archevêché devra reprendre l'immeuble: que faire? L'argent est rare. Jackie se sent seule.

Dieu l'attend cependant dans l'épreuve fatale. On l'opère pour un cancer. Traitements et médicaments laissent souffrante et la maladie continue ses ravages. Jackie ne s'arrête pas. Dans sa chambre, qu'elle a fait transformer en bureau, elle dirige de son lit tout le travail que demande la fondation et l'implantation d'un organisme de l'envergure de SAIDI. Elle compte sur la fidélité de Dieu pour avoir le temps de compléter la mise en place de cette oeuvre si importante à la vie même de l'Église des Philippines et de tout le sud-est asiatique.

Nous ne nous connaissons encore que depuis une demi-heure; nous rions, nous pleurons ensemble. Je lui conte mes douleurs... je sais ce que c'est que de vivre de près la maladie. Elle me conte ses angoisses... encore deux ou trois ans à vivre et tant de choses restent à faire. Je lui dis mes ambitions... avoir la chance de faire sourire un enfant de plus que les quatre filles que Dieu m'a données. Elle me dit ses espérances: trouver les fonds nécessaires pour construire les locaux que nécessiteront les cours commandés par son organisme. Et je lui promets de l'aider et elle me promet de prier... et nous pleurons ensemble... celles qui nous regardent ont devant elles deux femmes qui se sont reconnues. La foi est leur certitude.

Il faut nous quitter. Nos regards se comprennent: cet adieu est vraiment un À DIEU. Alors Jackie m'invite à revenir le dimanche avec mon mari pour entendre la messe avec elle. J'accepte avec joie. Nous aurons le bonheur d'avoir une célé-

bration avec cette servante du Seigneur.

Il est 11 heures ce dimanche-là. Nous sommes attendus par des jeunes aux sourires complices. Soeur Jackie, même en chaise roulante, n'a pu se déplacer pour venir nous accueillir. C'est de son lit de malade qu'elle nous embrasse. Dans sa chambre autour d'elle, son élève Bernard, célébrera la messe. Six religieuses novices s'accompagnant à la guitare, nous feront vibrer de leur musique aux accents folkloriques. Et S. Jackie demande que le sacrifice soit offert pour nous, pour notre famille, pour nos enfants. Du bout du monde, nos prières, celles du prêtre, celles des jeunes présents, celles de Jackie malade s'élèveront vers Dieu pour quatre enfants du Canada qui ne connaîtront jamais S. Jackie. Mon mari et moi pleurons d'émotion, de joie et de tristesse aussi. Nous savons bien que ces moments de spiritualité privilégiés, jamais il ne nous sera donné de les revivre avec elle car les jours de S. Jacqueline Blondin sont comptés. Dieu va bientôt la rappeler à Lui. Pour ses élèves c'est la douleur. Pour nous, pour elle, elle ne part pas, elle arrive!

L'an dernier, j'ai reçu un mot de toi Jackie me demandant mon concours à ton oeuvre après ton départ. Quel honneur pour moi de pouvoir peut-être ajouter une pierre à ton édifice. Maintenant que Dieu t'a rappelée à Lui*, Il n'abandonnera pas ton oeuvre. D'ailleurs tu seras toujours là pour la lui rappeler!

Merci Jackie d'avoir été celle que j'ai connue. Si tu regardes de temps en temps du côté d'Haïti, n'oublie pas de parler au Seigneur des femmes dites fortes, comme toi, qui sont là et qui ont, elles aussi, tellement besoin qu'on les seconde. ▲

* S. Jacqueline Blondin est décédée le 28 septembre 1984.

Sylvia Lavoie
St-Dom.-du-Rosaire
Dioc. Amos
Madagascar



DÉPARTS

MISSIONNAIRES

Huguette Ostiguy
Granby
Dioc. St-Hyacinthe
Malawi



Gabrielle Tremblay
Jonquières
Dioc. Chicoutimi
Pérou



Yolande Laroche
St-Flavien
Dioc. Québec
Zambie



Germaine Pérusse
Valleyfield
Dioc. Valleyfield
Malawi



Gisèle Lambert
Québec
Dioc. Québec
Japon



Denise Lamarche
L'Épiphanie
Dioc. Joliette
Haïti



Jeannette Dufresne
Val David
Dioc. Mont-Laurier
Haïti



Maria-Goretti Syun
Kuanhsi
Taiwan
Zambie



Atsuko Sagara
Aizu Wakamatsu
Japon
Philippines



Luisa Tan
Kidapawan, Cto.
Philippines
Taiwan



Estrella Solibio
Mati, Davao O.
Philippines
Japon



CADEAU-DÉPART

Votre «CADEAU-DÉPART» sera très apprécié d'une missionnaire. Vous devenez ainsi solidaires de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de

Adresser à:

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception, 121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

NOM _____

ADRESSE _____ CODE _____

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non

Janet Delisle
Worcester, Mass
Dioc. Worcester U.S.A.
Japon





À Fort-Rupert, de gauche à droite: George Diamond, assistant-chef cri, Glicéria Acosta, m.i.c., Suzan Whiskaychan la belle-soeur du chef, Céline Descamps et l'interprète.

SOLIDARITÉ INTER-INDIENNE

par Glicéria Acosta, m.i.c.

Soeur Glicéria Acosta d'origine cubaine, naturalisée guatémaltèque, et sa compatriote, Céline Descamps, prennent l'avion pour se rendre à Fort-Rupert, sur la Baie James. Toutes deux avaient été invitées par le Père Maurice Provencher, o.m.i. pour passer deux jours et demi chez les Cris. S. Glicéria relate sa visite:

Ce fut un merveilleux voyage ayant pour but de faire connaître les Indiens guatémaltèques aux Indiens canadiens et ainsi favoriser une plus grande solidarité entre eux. Après avoir pris conscience de la vie et des privilèges des Indiens canadiens, nous avons constaté une fois de plus, la situation défavorisée de nos Indiens guatémaltèques.

En arrivant à Fort-Rupert, le Père Maurice nous attendait; à notre grande surprise, le chef de la nation, un jeune de 28 ans, avait voyagé avec nous dans l'avion Québec-Cris et nous ne le savions pas. Immédiatement le Père nous a présentées, ce qui facilita notre passage partout chez les Cris. Ces derniers sont maîtres chez eux, ils gouvernent leur nation et font les invitations, les Blancs sont simplement leurs employés. Les Cris sont organisés en huit villages. Fort-Rupert est l'un d'eux. Chaque groupe est gouverné par son propre conseil. Les huit tribus ont un grand chef qui demeure à Val d'Or et qui, avec les chefs de chaque groupe, dirige la nation des Cris.

En arrivant, nous avons visité le village, l'école construite depuis un an, le Centre culturel, le dispensaire, le Bureau de poste et l'église pentecô-

tiste; 60% de la population appartient à cette religion et le pasteur lui-même est un Cri. Celui-ci nous invita à une rencontre communautaire dans son église où nous avons présenté des diapositives sur les Indiens du Guatemala, leur vie, leur pauvreté, leur souffrance et la persécution. Notre première rencontre a suscité des commentaires et beaucoup d'intérêt dans le village. La journée suivante, nous avons reçu une invitation spéciale du conseil du village pour une interview à la radio durant laquelle on nous a posé plusieurs questions sur le gouvernement, l'éducation, la santé, la vie et la situation d'esclavage de nos Indiens guatémaltèques. Ces groupes, en nous écoutant parler, semblaient vraiment émus de constater la situation dans laquelle vivaient d'autres Indiens; l'un des conseillers a même versé des larmes.

Nos Indiens guatémaltèques sont esclaves, pauvres et humbles, les Cris sont libres, riches et gouvernent leur propre nation; ils sont gâtés et privilégiés tant du gouvernement fédéral que du gouvernement provincial.

Le dernier jour, nous avons donné une conférence au Centre culturel du village où la moitié de la population était réunie pour nous écouter. La population de Fort-Rupert compte environ 300 Indiens Cris et une soixantaine de maisons construites aux frais du gouvernement avec tout le luxe, les commodités qu'on retrouve dans la maison des Blancs; comme le changement s'est fait trop vite, ils ne savent pas trop comment conserver et garder propres ces maisons. Chaque famille de Fort-Rupert a son canot à moteur, une motocy-

UN ESPOIR POUR AMBOHIBARY: LE NÉO-CATÉCHUMÉNAT

par Louiselle Picard, m.i.c.

Soeur Louiselle Picard, m.i.c. nous présente le mouvement néo-catéchuménal qu'elle a connu à Ambohibary.

Le néo-catéchuménat est une forme de cheminement spirituel à la portée de tout homme ou femme de bonne volonté dans le but de redécouvrir le sens de son baptême. C'est un appel à se laisser aimer par Jésus-Christ, à vivre son engagement chrétien avec Lui en Église. Des chrétiens dynamiques se font évangélistes itinérants.

Ce mouvement est né en Espagne. Son fondateur Kiko Arguello, un jeune laïc inspiré par le Concile Vatican II et poussé par l'Esprit-Saint eut l'ingénieuse idée de refaire, d'abord pour lui-même, la démarche baptismale. Il reprit le chemin spirituel qui petit à petit lui fit ressaisir les richesses de son appartenance au Christ. Fort de son expérience de foi, Kiko Arguello voulut partager sa découverte avec les autres. En compagnie de sa

femme, il devient catéchète itinérant. Beaucoup de jeunes de par le monde donnent suite à cette nouvelle forme de mission et partent eux aussi pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, aux marginaux, aux autochtones des régions perdues d'Afrique ou d'Asie. Le détachement évangélique caractérise leur démarche: ils voyagent en pauvres, n'ont rien et n'apportent rien. Ils accordent une confiance absolue à la Providence. Missionnaires des temps nouveaux, présents déjà dans 70 pays, ces évangélistes itinérants rassemblent les gens dans des groupes ecclésiaux plus humains, plus vivants.

À Madagascar, le mouvement est né grâce à l'initiative d'un prêtre italien, d'un laïc espagnol et d'une laïque canadienne. À Ambohibary le petit noyau actuel d'une quarantaine de chrétiens, la plupart des couples, n'est pas refermé sur lui-même. Vivant eux-mêmes le mystère de l'amour de Dieu, ils vont ensuite le porter aux autres. Le groupe s'insère dans la paroisse et apporte des réponses évangéliques aux défis contemporains qui se posent aux familles. Deux ans après le début du mouvement, deux autres cellules sont nées. À l'heure où pénètre graduellement l'idéologie marxiste, une éducation de la foi, basée sur l'Évangile, devient une urgence pour tous. Je me sens fortement interpellée à vivre avec ces jeunes laïcs la communion des premiers chrétiens. Comme le disait si justement Jean-Paul II aux participants du congrès international à Rome des communautés néo-catéchuménales en septembre 1983 «Jésus chemine avec l'Église pour aller à la rencontre des hommes. Lui, le Christ, veut non seulement être présent dans l'Église mais également être itinérant dans l'Église. En fait, l'Église est itinérante, elle est une Église en marche; elle n'est pas seulement une Église qui va à la rencontre des hommes, des communautés, des peuples de croyants, mais aussi des non-croyants». ▲



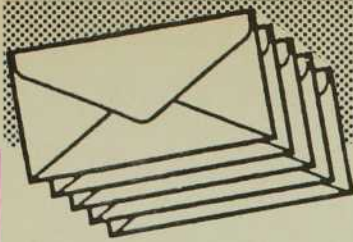
Louiselle Picard, m.i.c. et Mlle Lalanirina.

clette à trois roues et un morceau de terrain dans la forêt pour la chasse, etc...

40% des Indiens Cris ne croient pas en Dieu, n'ont aucune religion. C'est là encore une différence entre les Indiens guatémaltèques qui croient tous en Dieu et sont membres de l'Église catholique. Céline et moi avons profité de cette courte visite pour passer un petit message d'évan-

gélisation. Les Cris, comme les Indiens du Guatemala et comme tous les hommes, veulent seulement une chose: qu'on les aime, qu'on les respecte et qu'on les accepte tels qu'ils sont.

Nous sommes revenues le coeur plein de richesses, de joie d'avoir partagé avec nos frères Cris qui nous ont accueillies et ouvert la porte de leurs maisons et de leurs coeurs. ▲



enquête

L'automne dernier, nous avons effectué un sondage auprès d'un certain nombre de nos lecteurs. Les réponses reçues nous permettent de connaître un peu mieux le public auquel LE PRÉCURSEUR s'adresse. Nous remercions tous ceux et celles qui ont répondu à cette enquête ou nous ont communiqué des suggestions ou des appréciations. Nous essayerons de tenir compte à l'avenir, des désirs exprimés, le tout pour une meilleure information missionnaire.

Voici maintenant les réponses aux questions que nous vous avons posées:

Selon vous, la revue dans son ensemble répond-elle à son but d'information missionnaire ?

Oui 88% Non 0.5% Je ne sais pas 1.5% Pas de réponse 10%

Les pages suivantes vous ont-elles intéressé(e) ?

l'éducation dans les divers pays

beaucoup 81%
peu ou assez 10.5%
pas de réponse 8.5%

les récits ou témoignages missionnaires

beaucoup 85%
peu 5%
pas de réponse 10%

Terre en marche

beaucoup 65%
assez ou peu 15%
pas de réponse 20%

Délia Tétréault et son message

beaucoup 73%
peu 15%
pas du tout 0.5%
pas de réponse 11.5%

Départs missionnaires

beaucoup 74%
assez ou peu 12.5%
pas de réponse 13.5%

Entre nous, collaboratrices

beaucoup 59.5%
assez ou peu 21%
pas du tout 1.5%
pas de réponse 18%

Décès missionnaires

beaucoup 63%
assez ou peu 20%
pas du tout 3%
pas de réponse 14%

les photos posters

beaucoup 65%
peu 14%
pas du tout 1.5%
pas de réponse 19.5%

le calendrier

beaucoup 67%
assez ou peu 8%
pas du tout 1.5%
pas de réponse 18%
oui avec conditions 5.5%

Aimez-vous les articles

longs 15%
courts 55%
avec photos 76%
les interviews 48%

Nombre de personnes qui lisent la revue que vous recevez ?

Moyenne de 2 personnes par revue,
sans tenir compte des milieux où on la fait circuler: séminaires, foyers, communautés, écoles.

Provenance des réponses reçues:

de toutes les régions du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick, du Manitoba, de la Colombie-Britannique.

L'âge des répondants: de 14 à 92 ans Moyenne de 59 ans.

Dans l'enquête, nous relevons:

des suggestions:

■ À l'intérieur de la Revue, «donner la parole» à des autochtones, à des personnes ressources, engagées dans leur pays, «laïcs ou religieux», afin qu'elles témoignent de leur engagement social et chrétien.

■ Je trouve qu'elle est excellente dans sa promotion féminine et l'esprit, la mentalité féminine qui passe dans la Revue. Il me semble qu'elle est un peu trop à teneur de vue interne de l'Institut: religieuses et familles des religieuses. Je suggère plus d'articles de fond composés par des religieuses qui contrebalanceraient la vie concrète, réaliste des missionnaires dont l'insistance me paraît trop forte. La Revue manque d'envergure dans la profondeur de la pensée mais elle n'en manque pas dans l'audace de l'action, de l'engagement, de la générosité, de l'amour de Dieu par ses témoignages et récits.

■ Sur la publication de 6 revues par année peut-être que 3 pourraient contenir un article sur la Vierge Marie. J'aimerais aussi entendre parler de vos missionnaires de l'Âge d'Or qui ne voyagent plus, mais qui font, d'après moi, beaucoup de mission en dedans des résidences de la Communauté.

■ Continuez quand même de publier la revue même si elle coûte probablement cher. Il faut garder un lien. Si une religieuse pouvait visiter les paroisses maison par maison, rencontrer les étudiants, étudiantes dans nos paroisses et parfois aussi rester quelques jours on pourrait faire des rencontres de groupes, de familles, de paroisses. Il faut que vous vous fassiez connaître absolument, il faut que vous soyez sur la carte. Quand il y a des religieuses sur place, c'est bon, la famille de la religieuse est connue et cela crée des liens. L'important, vous faire connaître, créer des liens.

■ J'aimerais un numéro spécial sur tel ou tel pays qui nous le ferait aimer davantage. Quelque chose pour les enfants. Les conversions que ce soit au loin ou par ici au Québec.

■ Très intéressant. La mise en page dégagée. J'aime quand on apprend sur le caractère et les moeurs des pays, sur la géographie. C'est nous à travers les yeux des missionnaires. Pourquoi pas une page pour les enfants de 7 à 12 ans?

■ Lorsque une mission s'ouvre j'aimerais que le projet paraisse dans votre revue et avec un suivi si possible. Ex. «Projet Baurès» j'aurais aimé avoir des nouvelles.

■ Pour le calendrier mettre une page pour chaque mois.

des appréciations:

■ Je suis une convocate pour Affaires internationales et je me suis déjà servi d'articles parus dans le Précurseur pour donner des rapports.

■ La page des Jeunes du Monde mérite des félicitations parce que vous avez pensé à leurs peines, à raconter ce qu'ils font.

■ Je préfère les articles des missionnaires à ceux des journalistes. Les missionnaires sont plus près du vécu des gens.

■ La Revue me fait revivre des événements du passé avec des gens que j'ai connus. La Revue peut aussi aider la cathéchèse dans les écoles.

■ Les photos et explications du milieu sont très utiles pour l'étudiant et pour les personnes qui les aident dans leurs travaux de recherche et de sensibilisation de l'humain. Il y a ressourcement pour tous. Les photos, surtout les fleurs, quelle beauté! Votre revue nous fait communier au monde entier. Belle présentation, facile à lire et à comprendre.

■ Continuez à beaucoup illustrer. «Une image vaut mille mots» dit-on. Il n'y a rien de plus beau que cette revue: les couleurs, les posters, tout est à la perfection. Je trouve la revue bien présentée et les articles faciles à lire. Sur Cuba, photos trop petites à mon goût.

■ Comme j'ai eu la chance de vivre une courte expérience missionnaire en Haïti, avec votre communauté, et que je fus interpellée par ce contact avec les pauvres et leurs misères, j'ai pensé offrir un abonnement de votre revue à plusieurs écoles secondaires, et cela afin de les sensibiliser à la mission pendant qu'ils sont jeunes. J'ai communiqué avec les professeurs de catéchèse de ces écoles afin de leur demander leur collaboration pour faire circuler votre revue parmi leurs étudiants. Ces sept écoles représentent 1,330 élèves dont la moitié environ sont des garçons. Est-ce que les garçons la liront? Voici ma suggestion: Que la première page de votre revue offre une information générale et dynamique sur la mission afin d'intéresser les filles comme les garçons, et ça les incitera peut-être tous à lire la revue en entier.

■ Je demeure en contact avec les professeurs de catéchèse, et si ça donne certains résultats, j'abonnerai d'autres écoles.

Chers lecteurs, le dialogue est amorcé. La parole est à vous. À nous d'essayer d'y répondre. Merci de votre appui et de votre collaboration.

Ensemble portons le souci de la Bonne Nouvelle.

La Rédaction



TERRE

MADAGASCAR: MORONDAVA

Cuisinière... pour la Mission



Fernande Gouge, m.i.c.

Un jour que je songeais au mystère de la vie du Seigneur et en particulier à sa vie apostolique, j'ouvris le livre que je tenais en main et mes yeux tombèrent sur ces lignes: «Jésus prépare le repas des siens. Aucun projet d'action, mais des minutes d'intimité. Si un jour ils témoignent avec leur vie de ce qu'ils ont vu et touché, c'est dans le souvenir de ces minutes vécues alors.» (Vie dans l'Esprit). Un bon petit déjeuner au bord du lac sous un beau ciel bleu et en aussi bonne compagnie que celle de Jésus n'est pas à refuser.

Ceci m'amène à vous parler de la dimension apostolique de mon travail de cuisinière, travail que je fais depuis plus de vingt-

ans.

Qui ne connaît pas à certaines heures des moments de fatigue et de solitude? Qui ne cherche quelqu'un à qui raconter ses joies, ses peines? Où trouver un ami, auprès de qui je peux partager et échanger. Un missionnaire disait un jour «Ce que je trouve le plus dur, c'est d'arriver chez moi et de ne trouver personne avec qui je peux échanger. Cette solitude me pèse beaucoup; mais sentir que je trouverai en arrivant quelqu'un pour m'accueillir, que je pourrai refaire mes forces avec les bons plats de chez nous, me donnent courage pour affronter les longues marches sur les routes rocailleuses.»

Je reviens à ma réflexion et je découvre une nouvelle dimension à ma vocation qui, à certains moments, peut paraître si monotone. Être toujours là, disponible pour recevoir celui-ci ou celle-là au retour d'une longue tournée sous un chaud soleil tropical, l'écouter longuement et partager avec mon hôte une tasse de thé et des petits gâteaux préparés avec joie et affection, voilà le beau côté de ma profession de cuisinière. Le Seigneur lui-même a eu de ces gestes d'amitié. «Venez déjeuner» leur dit-il, un jour qu'ils avaient travaillé toute la nuit sans rien prendre. À son exemple, je veux que chacun soit bien à l'aise chez nous et se sente accueilli à toute heure, quand je lui présente le pain de l'amitié non pas au bord du lac mais bien sur les sables chauds près du canal de Mozambique.

Fernande Gouge, m.i.c.

CHILI - CHAITEN

Il a partagé le sort des gens du peuple

Nous extrayons du courrier de nos Soeurs du Chili une nouvelle bouleversante:

«La radio nous annonce que la grande manifestation pacifique organisée pour protester contre les abus des autorités a fait plusieurs victimes. Un missionnaire français, le Père André Jarlan, au Chili depuis un an et demi, a été trouvé mort dans sa chambre, atteint de deux balles. Le Père André travaillait dans le quartier «Victoria» l'un des plus pauvres de Santiago. Il s'était donné corps et âme au service de ces petits que le monde rejette. Il travaillait avec la J.O.C., les chômeurs, les drogués, les prostituées, les 'sans-logis'.

Le peuple se sent identifié par cette mort, car depuis ces dernières années, plusieurs personnes ont été victimes de la répression brutale, et la balle qui a atteint André aurait pu être destinée à un autre habitant du quartier.

André est devenu l'un des leurs et ils veulent lui rendre un dernier hommage pour exprimer leur douleur et leur reconnaissance.

Lors de ses funérailles, c'est tout le quartier Victoria qui accompagnera les 'restes d'André', marchant 15 kilomètres à pied. Dans la cathédrale, on leur a réservé une place de choix.

Dans son homélie, Mgr Fresno donna un témoignage personnel de l'oeuvre du Père André Jarlan: «Il a été victime d'une tragédie qui nous endeuille tous. Mais

EN MARCHE

en même temps, il a été protagoniste d'un geste sacerdotal qui nous a remué jusqu'au fond de l'âme. Il a donné sa vie incliné sur le livre des Saintes Écritures, comme celui qui confie toute son existence à la Parole de Dieu. On l'a trouvé mort incliné sur sa Bible, ouverte au psaume 129. «*Des profondeurs je crie vers toi, Yahvé: Seigneur écoute mon appel*». André, mon frère, ton service et ton dévouement ne resteront pas inféconds. Ils ne se terminent pas avec ta mort. Aujourd'hui même, ils commencent à fleurir avec la fécondité que Dieu accorde à ceux qui sont appelés à donner leur vie par amour. Ta vie toute livrée au Seigneur et à tes frères nous fortifie comme prêtres. Aussi en même temps que nous te présentons au Seigneur, nous voulons accueillir ton sacrifice comme un don que le Seigneur nous accorde pour nous fortifier dans son service. Merci André.»

BOLIVIE-BAURÈS

Redonner la lumière

À cause de nombreuses déficiences et du manque de pièces de rechange, tout le village de Baurès est privé des quelques heures de lumière que nous distribuait le groupe électrogène. Un habile mécanicien de Guayaramérin a été invité pour faire une inspection générale de la machine et nous présenter une évaluation. Toute la population est convoquée pour entendre le rapport du mécanicien et en même temps, elle est consultée pour résoudre le pro-

blème. Le montant nécessaire pour réparer le moteur s'élève à 300,000 pesos boliviens, montant qui constitue une petite fortune pour notre peuple démuné. Les nombreuses délibérations nous amènent à faire une campagne pour recueillir les fonds nécessaires pour redonner la lumière au village. L'église ouvre ses portes, le haut-parleur et tout ce qui est techniquement nécessaire pour animer les gens est en branle, alors qu'un comité est formé pour recevoir les dons. L'animateur a été choisi parmi les professeurs, orateur habile et aimé dans le village. La campagne 'pro-lumière' est à peine commencée que les gens répondent généreusement. Même les enfants viennent déposer leur 'pesito' et le montant augmente pendant que le mécanicien est déjà à l'oeuvre. Il avait apporté avec lui les pièces de rechange. Quel miracle! À la fin du troisième jour, les fonds recueillis dépassent nos espérances. C'est la réponse au partage... Ah! si ce partage se situait à tous les niveaux, le 'Que votre règne arrive' deviendrait un peu plus réalité dans notre monde! Et ce soir, le village illuminé chante son contentement.»

PÉROU-SANTA LUZMILA

«Bienheureux les pauvres»

J'habite Santa Luzmila, zone défavorisée dans la banlieue de Lima, avec deux autres compagnes, S. Véronique Bernatchez et S. Marie-Paul Ross.

Un coup frappe à ma porte.

C'est Lourdes, que je ne reconnais pas immédiatement ne l'ayant vue qu'une seule fois. Cette jeune fille habite un des quartiers riches de Lima et pendant le temps libre que lui laissent ses études à l'université, elle aime collaborer aux activités du bureau central des oeuvres missionnaires de Lima, où travaille également Évangéline Plamondon, une compagne m.i.c. Il y a un mois, Lourdes offrait sa voiture et elle-même comme chauffeur pour faire connaître Lima à deux de nos jeunes soeurs cubaines venues ici pour un voyage d'étude.

S. Évangéline avait mis Santa Luzmila sur l'itinéraire. Santa Luzmila, avec ses espaces arides et jonchés de déchets, ses maisons à moitié construites, ses habitants besogneux et grand nombre de ses enfants pâles et souffreteux, provoqua chez Lourdes une réaction négative. Elle suggéra à S. Évangéline de ne pas s'attarder dans ce quartier, qu'il y avait autre chose à montrer à Lima. Mais Véro-



Claire Garceau, m.i.c. (avant) avec ses amies péruviennes et Dolores St-Cyr, m.i.c. (arrière)



TERRE

nique, Marie-Paul et moi n'avions pas l'intention de laisser aller si tôt une si extraordinaire visite. Ce n'est pas tous les jours qu'il nous est donné de recevoir la «Perle des Antilles». On alla vite acheter du pain et ce qu'il faut pour prendre le traditionnel «lonche» péruvien et l'on causa si bien qu'il faisait nuit lorsque Lourdes ramena tout son beau monde en ville.

Quel étrange aimant a bien pu attirer Lourdes ici, dans «ce» quartier ce matin, avec en plus un sac de pommes en cadeau? Elle me dit qu'elle passait pas loin sur l'autoroute et qu'elle avait pensé venir nous saluer. On causa un bon moment. Elle était visiblement impressionnée par cette «autre» réalité de son pays que jusqu'ici elle ne connaissait pratiquement que de ouï-dire. Bien sûr, il y aurait eu beaucoup à lui raconter sur la pauvreté des gens, sur l'angoisse quotidienne des parents face au lendemain, la désespérance des jeunes devant un horizon totalement sombre, sur les terribles effets de la crise économique, la pire depuis le début de la République. Mais non, tout à l'heure, on a plutôt parlé des richesses des pauvres, des valeurs qu'ils possèdent, de leur contact qui nous permet d'acquiescer cette générosité, remarquée même chez les tout-petits enfants. Je suis toujours émerveillée de voir comment les enfants partagent spontanément un fruit, un biscuit ou autre. S'ils oublient de le faire, maman est là pour dire: «As-tu invité la Mère? ton petit copain à manger avec toi?»

Autre richesse des pauvres: leur joie de célébrer fêtes, anni-

versaires, saints patrons, etc. Il y a deux semaines, j'ai, une fois de plus, touché cela du doigt lors de la première communion de 190 enfants du secteur. Selon la formule de la catéchèse familiale, ils avaient été préparés par leurs parents qui, eux-mêmes, se préparaient hebdomadairement par une réunion avec un couple-guide. Ces derniers, au nombre de dix-sept, voulurent que la fête soit belle, qu'il y ait de l'ambiance. Ils décidèrent de demander 500 soles (10¢) par famille pour acheter des fleurs et le nécessaire à la confection de chaînes et décorations de papier blanc pour orner notre nouvelle salle, un local rustique au toit de paille et briques de terre. Dans la mi-obscurité, l'électricité n'étant pas encore installée, ces couples se mirent avec enthousiasme à tendre les chaînes d'un mur à l'autre, d'une colonne à l'autre. Un monsieur, entre autres, était d'une agilité et d'une rapidité incroyables pour monter, descendre et transporter seul un très haut escabeau. J'appris qu'il était employé de la compagnie Electro Lima. Une commission de trois dames était allée au marché à fleurs et revinrent avec assez de fleurs pour remplir une grande brouette. Les vases à fleurs de la paroisse ne suffisant pas, on courut ici et là en chercher d'autres, on accrocha des fleurs à toutes les colonnes, on en planta dans les trous des briques, et tout cela avec un dynamisme, une gaieté qu'il faisait bon vivre. De penser à la joie des enfants donnait des ailes. Et le lendemain, non seulement les enfants, mais leurs parents et amis furent éblouis et ravis de

voir toute cette blanche beauté. Ils se prenaient à rêver à leur propre première communion ou à celle moins joyeuse qui avait été la leur. Enfin! rien d'extraordinaire! Seulement une fraîcheur, une spontanéité, qui ne se retrouvent peut-être pas dans des milieux plus sophistiqués et que Lourdes a peut-être perçues et qui l'ont fait revenir ici ce matin. Bienheureux les pauvres!

Claire Garceau, m.i.c.

JAPON: KORYAMA Troubadours du Christ

Le 23 décembre, je suis allée avec plusieurs membres des autres Églises chrétiennes chanter des «chants de Noël» aux coins des rues de la ville, un peu à la manière des anciens troubadours. Autrefois en Palestine on s'interrogeait sur les gens qui parlaient d'un «SEIGNEUR JÉSUS», et sur ce Jésus lui-même. Aujourd'hui au Japon c'est un peu le même phénomène qui se reproduit. L'idée que l'on a du christianisme est tellement vague! Il n'y a pas d'agressivité cependant, je dirais même qu'il y a comme un courant sous-jacent de confiance.

Notre pape Jean-Paul II, en février 1982, a pu révéler ce nom



Agathe Bolduc, m.i.c.

EN MARCHE

de Jésus en quelques jours à la dimension du pays. Nous battons nous aussi les mêmes sentiers bien qu'à une allure forcément plus modeste. La Mère Térésa de Calcutta, bien que toute menue, a également pris de l'envergure dans le coeur de nos gens. Elle en était à sa troisième visite au Japon il y a 15 jours. Dans la ville de Sendai, en un seul après-midi, 10,000 personnes se sont déplacées pour aller l'entendre. L'entrée était gratuite mais des offrandes étaient acceptées. Mère Térésa devait visiter une nouvelle fois Tokyo et ensuite Nagasaki.

On croit aux prophètes des temps nouveaux. Les mass-médias ont aidé énormément à former l'opinion publique en ce qui concerne pauvreté et ségrégation dans notre monde. Par exemple, il y a 25 ans l'Afrique avait mauvaise presse chez le Japonais de classe moyenne. Aujourd'hui gouvernement et organisations sociales se donnent la main pour parer à la faim et à la détresse en Éthiopie et dans d'autres régions. Quel progrès!

Agathe Bolduc, m.i.c.

HAÏTI: LES CAYES Réconciliation

Au Centre Myriam, une touchante scène de réconciliation s'est déroulée. Une querelle survenue entre deux élèves ennemies, avait obligé S. Pauline Mailloux, responsable du Centre, à réclamer la présence des parents. C'est ainsi que la mère de l'une et le père de l'autre se sont présentés. Ils déploraient cette inimitié qui existait déjà depuis plusieurs mois. En novembre dernier, l'une avait mor-

du sa compagne sur un bras, et l'avait mordue si fort, que la cicatrice demeure.

Le papa a confié qu'après l'incident, il avait décidé de recourir à la justice civile afin d'exiger réparation. Après réflexion, il s'est ravisé à la pensée qu'ayant confié l'éducation de sa fille à des Mères qui ont quitté leur pays pour faire connaître Jésus-Christ et sa doctrine d'amour, il était de son devoir comme chrétien de laisser tomber l'affaire. Le père et la mère des deux familles se sont rencontrés et pardonné. Cependant, chez les deux jeunes filles, la rancune persistait. Fréquemment elles s'injuriaient.

Alors, en présence de Soeur Pauline, les parents ont analysé la situation, prié et demandé au Coeur de Jésus par Marie, de les aider. Puis, vint le moment de faire venir les deux jeunes filles. Tous ensemble ils continuèrent à prier. Le Pater fut récité, des passages d'Évangile sur le pardon et la miséricorde furent lus. On sentait que la réticence très forte chez celle qui avait été mordue diminuait lentement. L'Esprit d'amour était là. Après interruption, le papa demanda à tous de se lever, puis il unit les mains des deux jeunes filles dans les siennes et durant dix minutes environ, il a laissé parler son coeur. En envisageant la route qui s'ouvre devant ces adolescentes, le bon papa les a mises en face des conséquences qui s'ensuivront toute leur vie si elles ne se pardonnent pas. Dans quelques années, ajouta-t-il, les parents, les éducateurs d'aujourd'hui ne seront plus là. À votre tour vous serez éducatrices avec la responsabi-



Pauline Mailloux, m.i.c. au centre Myriam.

lité de transmettre à vos enfants non seulement les biens matériels mais surtout l'enseignement pour leur vie intime et profonde. Interpellant à tour de rôle Françoise et Venité, il leur demanda si elles veulent apprendre à leurs enfants l'amour ou la haine, la paix ou la guerre, la tendresse ou la dureté. L'émotion nous gagna tous et finalement, il les pressa toutes les deux dans ses bras et elles se sont donné le baiser de paix.

L'Évangile réalise des merveilles chez les gens simples qui écoutent avec leur coeur. Les parents de ces élèves sont analphabètes mais ils sont assidus à la messe ou à la célébration dominicale présidée en l'absence du prêtre par un laïc engagé.

Pauline Mailloux, m.i.c.



S. Gemma s'adresse aux quelque 500 collaborateurs et collaboratrices de la revue:

Chers ami(e)s,

L'Église nous rappelle sans cesse dans la liturgie que, comme baptisé(e)s, nous sommes tous et toutes responsables de l'avancement du Royaume. À la suite du Christ, il nous incombe de nous engager, avec nos frères et soeurs, dans le chemin de la paix, de la justice et de l'espérance. Oui, les pas posés par amour, par chacun et chacune d'entre nous, dans quelque domaine que ce soit, contribuent à l'avancement du Règne de Dieu.

Et que dire, chères collaboratrices et chers collaborateurs, de votre apport missionnaire? En parcourant les routes de nos villes et de nos campagnes, pour propager la revue LE PRÉCURSEUR vous contribuez à l'éveil des vocations et vous faites connaître la Mission, les us et coutumes de nos frères et soeurs à travers le monde. Le Maître de la moisson se sert parfois d'un mot, d'une

phrase pour allumer la flamme et inviter les jeunes à aller eux aussi annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres qui ne le connaissent pas.

Votre travail n'est pas toujours facile, me dites-vous, que d'obstacles parfois! mais... le bien ne se fait pas sans peine. Nous n'avons qu'à contempler le Christ durant toute sa vie et sa passion. Lui, l'Envoyé du Père, qui a prodigué ses bienfaits à l'humanité en guérissant les malades, en secourant les pauvres, en multipliant le pain, a été bafoué, rejeté et cloué sur une croix. Mais, après sa mort, vint la Résurrection. C'est ce grand mystère pascal que nous fêtons sous peu en Église.

Puisse le Christ Ressuscité vous inonder de sa Joie et de sa Paix et que la Vierge Immaculée vous accompagne durant vos randonnées apostoliques.

Missionnaire avec vous,

Gemma de Grandpré, m.i.c.

N.-Dame-de-Montauban



M. et Mme Blaise Frenette: Ils sont heureux de propager la revue. Ces bons amis s'inquiètent si «Le Précurseur» arrive en retard. Les témoignages missionnaires les captivent.

Lac-aux-Sables



Mme Jean-Marie Simard: Très accueillante, elle accepte de continuer son travail missionnaire. «C'est ma part pour l'Église», nous dit-elle...

DANS LA PAIX DU CHRIST

S. Léa Gendron (Saint-Ulric)

Le désir d'accomplir la volonté de Dieu marque la vie de S. Léa d'une grande sérénité dans le don de ce qu'elle est. Elle fut une missionnaire active auprès du peuple chinois pendant 15



ans en Mandchourie et à Taiwan. Les douze dernières années de sa vie une maladie dégénérante la mine et la retient au Canada. Forte de sa prière, S. Léa est toujours prête à aider, dans la joie, sans bruit mais efficacement. Réceptionniste en fauteuil roulant, elle demeure malgré sa paralysie au service de sa communauté jusqu'à la dernière minute.

Née à Saint-Ulric, comté de Matane le 1er octobre 1909. Décédée à la Cité de la Santé (Laval) le 20 novembre 1984, après 57 ans de vie religieuse.

S. Laura Beaulieu (Marie-Claudine)

L'accueil de Dieu et de l'autre caractérise Laura. Être de totale disponibilité, elle rendait Dieu présent à qui l'approchait. Une personne de Rimouski nous dit: «Quand



on rencontrait S. Laura, elle produisait l'impression que le Pape a produit sur nous durant sa visite». Ses sept années passées au Japon, ses 12 ans comme conseillère générale de la congrégation, ici au Canada, n'ont fait que confirmer ce qu'elle a toujours été: une femme qui marchait en présence de son Dieu et le servait avec empressément dans les autres.

Née au Bic, Rimouski, le 5 février 1909. Décédée à l'Hôpital de Rimouski le 20 décembre 1984, après 46 ans de vie religieuse.

S. Maria Bourdeau (Saint-Luc)

S. Maria aimait beaucoup la Sainte-Vierge. Elle faisait aimer Marie par sa façon de la prier et de la chanter.



Très bonne pour les malades, elle se dépensa auprès d'eux pendant 17 ans soit à l'Hôpital Chinois de Montréal, à celui de Vancouver ou de Manille, où elle était allée parfaire son expérience médicale. Boute-en-train à ses heures, elle était animatrice-née. Ses fines réparties et son amour de la communauté mettaient de la joie autour d'elle. Personne douée pour la peinture et la musique, elle sut exprimer sa joie même durant sa longue maladie.

Née à Saint-Luc, comté d'Iberville, le 7 juillet 1898. Décédée à Pont-Viau le 4 janvier 1985 après 65 ans de vie religieuse.

S. Alida Talbot (Saint-Marc)

Femme forte et débrouillarde, S. Alida savait payer de sa personne pour rendre son entourage heureux. Dévouée auprès des malades durant ses trente-trois années de missions lointaines,



Japon, Vancouver et Rhodésie du Nord, elle était très aimée des patients et des médecins. Les tuberculeux de la réserve indienne près de Vancouver appréciaient son service joyeux. Frappée de paralysie et incapable de parler durant les quatre dernières années de sa vie, S. Alida demeura «bien vivante», communiquant sa gratitude par toute sa personne.

Née à Cacouna le 15 janvier 1902. Décédée à Pont-Viau, le 29 janvier 1985 après 61 ans de vie religieuse.

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA

- MONTREAL:** Maison Générale et Procure des Missions, 121, Ave Maplewood, Mtl P.Q. H2V 2M2
MONTREAL: Maison-Mère, 314, Ch. Ste-Catherine, Mtl P.Q. H2V 2B4
MONTREAL: Maison Provinciale, 1061, rue Dutrisac, Mtl P.Q. H4L 4H7
MONTREAL: Maison Provinciale, 64, rue Somerville, Mtl P.Q. H3L 1A2
MONTREAL: 2100, rue De Londres, Mtl P.Q. H4L 3A6
MONTREAL: 1436, rue Jeanne-d'Arc, Mtl P.Q. H1W 3T4
MONTREAL: 5550, Ave Louis-Colin, Mtl P.Q. H3T 1T7
MONTREAL: 125, Ave Maplewood, Mtl P.Q. H2V 2M2
MONTREAL: 5720, rue Plantagenet, Mtl P.Q. H3S 2K3
MONTREAL: 7535, rue St-Dominique, Mtl P.Q. H2R 1X4
MONTREAL: 4450, rue St-Hubert, Mtl P.Q. H2J 2W9
LAVAL: 100, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, P.Q. H7G 1A4
LAVAL: 140, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, P.Q. H7G 1A4
LAVAL: 564, Terrasse Godin, Ste-Dorothée, Ville de Laval, P.Q. H7X 2J2
CHICOUTIMI: 906, Ch. Sydenham, Chicoutimi, P.Q. G7H 2H3
GRANBY: 85, rue Alexandra, Granby, P.Q. J2G 2P4
JOLIETTE: 750, rue St-Louis, Joliette, P.Q. J6E 2Z8
LABELLE: C.P. 368, Cté Labelle, P.Q. J0T 1H0
LONGUEUIL: 645, rue St-Thomas, Longueuil, P.Q. J4H 3A7
OTTAWA: Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, Ottawa, Ont. K1N 8C8
OTTAWA: 28 Av. Goulburn, Ottawa, Ont. K1N 8C8
QUEBEC: 1060, Ave du Parc, Québec G1S 2W7
QUEBEC: 1044, rue Murray, Québec G1S 3B6
RIMOUSKI: 225, rue St-Germain ouest, Rimouski, P.Q. G5L 4B9
SAINT-JEAN: 430, rue Champlain, Saint-Jean, P.Q. J3B 6W8
SAINT-SULPICE: Solitude Délia Têtreault, 1600 Notre-Dame, St-Sulpice, P.Q. J0K 3J0
TORONTO: 56, Indian Rd Crescent, Toronto, Ont. M6P 2G1
TROIS-RIVIERES: 466, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P.Q. G9A 2B4
VANCOUVER: 2950, Prince Edward St, Vancouver, B.C. V5T 3N3

CUBA

- COLÓN:** Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, Colón, Cuba
HOLGUIN: Iglesia Católica, Calle Prado y Revolución, Reparto Vista Alegre, Holguin, Cuba
LA HABANA: Calle 146, No 904 y 9 y 11 Marianao 16, La Habana, Cuba
LOS PALACIOS: Iglesia Católica, Ave. 23 #3202, Los Palacios, Pr. Pinar del Rio, Cuba
MORÓN: 1 Calle Marti, No 16, Pr. Ciego de Avila, Morón, Cuba.

BOLIVIE

- BAURES:** Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, America del Sur
COCHABAMBA: Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, Cochabamba, Bolivia, America del Sur
COCHABAMBA: I.E.R. Casilla 731, Cochabamba, Bolivia, America del Sur
LA PAZ: Ave Abaroa 895, Casilla 2893, La Paz, Bolivia, America del Sur

222

LLALLAGUA: Departamento de Potosi, Bolivia, America del Sur

CHILI

- ANCUD:** Casilla 282, Calle Errazuriz 227, Ancud (Chiloe), Chile, America del Sur
CHAITEN: Casa Parroquial, Prov. de Palena, Chile, America del Sur

PÉROU

- LIMA:** Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338, Lima 5, Perú, America del Sur
LIMA: Napo 1124, Lima 5, Perú, America del Sur
LIMA: Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, Lima 13, Perú, America del Sur
LIMA: Santa Luzmila, Apartado 5611, Lima 100, Perú, America del Sur
PUCALLPA: Atahualpa 853, Casilla 241, Pucallpa, Perú, America del Sur
SAN JUAN DE MIRAFLORES: Atahualpa 853, Casilla 241, Pucallpa, Perú, America del Sur
YAURI: Centeno 111, Prov. Espinar, Dpto Cuzco, Perú, America del Sur

HAÏTI

- PORT-AU-PRINCE:** Maison Centrale, C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles
PORT-AU-PRINCE: Maison de Delmas (Noviciat) C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles
CAP HAÏTIEN: C.P. 81, Cap Haïtien, Haïti, Les Antilles
CHANTAL: Via C.P. 63, Les Cayes, (Chantal) Haïti, Les Antilles
HINCHE: Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (Hincche) Haïti, Les Antilles
LES CAYES: C.P. 63, Les Cayes, Haïti, Les Antilles
LES CÔTEAUX: Via C.P. 63, Les Cayes, (Les Côteaux) Haïti, Les Antilles
LIMBÉ: Via C.P. 81, Cap Haïtien, (Limbé) Haïti, Les Antilles
PORT-SALUT: Via C.P. 63, Les Cayes, (Port-Salut) Haïti, Les Antilles
ROCHE-À-BATEAU: Via C.P. 63, Les Cayes, (Roche-à-Bateau) Haïti, Les Antilles
TROU-DU-NORD: Via C.P. 81, Cap Haïtien, (Trou-du-Nord) Haïti, Les Antilles

MALAWI

- MZIMBA:** Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba, Malaŵi, Central Africa
BANGA: Rés. de Banga: c/o Nkhata Bay Secondary School, P.O. Nkhata Bay, Malaŵi, Central Africa
KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa, Malaŵi, Central Africa
KATETE: P.O. Box 48, Champira, Malaŵi, Central Africa
MZAMBAZI: P.O. Box 3, Euthini, Malaŵi, Central Africa
MZUZU: Marymount Girls' Secondary School, P.O. Box 24, Mzuzu, Malaŵi, Central Africa
RUMPHI: Rumph Residence, St. Patrick Seminary, P.O. Box 20, Malaŵi, Central Africa

ZAMBIE

- CHIPATA:** P.O. Box 510107, Chipata, Zambia, Central Africa

CHIKUNGU: P.O. Box 510069, Chipata, Zambia, Central Africa

KANYANGA: P.O. Box 530150, Lundazi, Zambia, Central Africa

ÉTATS-UNIS

SAN FRANCISCO: 1417-38th Ave. San Francisco, Cal. 94122 U.S.A.

MADAGASCAR

- TANANARIVE:** Maison provinciale, Tsaramasay, Tananarive 101, Madagascar
AMBOHIBARY: Sambaina, L.T.A. Ambohibary 111, Madagascar
ANTSIRABE: Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, Antsirabe 110, Madagascar
ANTSIRABE: Noviciat, Lot02F10 Route d'Ambositra, B.P. 207, Antsirabe 110, Madagascar
MORONDAVA: B.P. 53, Morondava 619, Madagascar

HONG KONG

- KOWLOON:** Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong
KOWLOON: Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, Kowloon, Hong Kong
KOWLOON: Tak Sun School, 103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

- KUANHSI:** 119 Cheng I Lu, Kuanshi, Hsinchu Hsien, Taiwan 306
SHIH KUANG TZE: 56-7 Shih Kuang Tze, Hsinchu Hsien, Taiwan 306
TAIPEI: 30, Lane 148, Fu-Hsing South Road, Sect. 2, Taipei, Taiwan 106

JAPON

- TOKYO:** Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku, Tokyo 158 Japan
AIZU WAKAMATSU: 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu 965, Fukushima ken, Japan
KORIYAMA: 3-18 Toramaru machi, Koriyama shi 963, Fukushima ken, Japan
KORIYAMA: 3-8 Momomidai, Koriyama shi 963, Fukushima ken, Japan

PHILIPPINES

- GREENHILLS:** Provincial House, P.O. Box 468 Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113
BAGUIO CITY: Novitiate, P.O. Box 30, Baguio City, Philippines 0201
DAVAO CITY: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao City, Philippines 9501
GAGALANGIN: I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario, Gagalangin, Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
GREENHILLS: I.C.A. P.O. Box 326, Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113
MATI: I.H.M. Academy, Mati, Davao Oriental, Philippines 9601
MALITA: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao City, Philippines 9501
MIARAYON: M.I.C. Sisters, c/o Bishop's Res. Malaybalay, Bukidnon, Philippines 8201
ROSAL: P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113

PRÊTS À FONDS PERDU LEGS TESTAMENTAIRES

Savez-vous que les prêts à fonds perdu / legs testamentaires sont un moyen très efficace d'aider les missions? Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:
Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception, 121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

En indiquant votre:

NOM

ADRESSE

..... CODE

DATE DE NAISSANCE



LIVRES SUR DÉLIA TÉTREULT

Un P'tit bout de rêve en liberté: \$4.50

L'aventure d'amour de Délia: \$3.50

Fondement de l'Esprit Missionnaire

chez Délia Tétreault: \$6.00

Qui est Délia Tétreault: \$2.50

Coeur en Fête: \$3.50

disponibles à:
Centre Délia-Tétreault
314, Chemin Ste-Catherine,
Montréal, P.Q. H2V 2B4

LE PRÉCURSEUR

Je désire m'abonner à la Revue des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception «Le Précurseur».
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, P.Q. Canada H7N 4Z4

NOM

ADRESSE

..... CODE

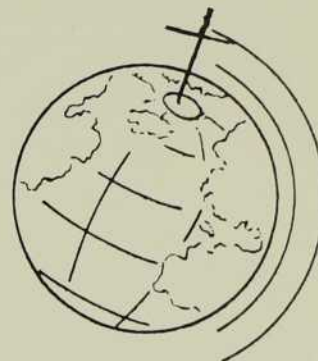
4 \$ (1 an) 7 \$ (2 ans) 10 \$ (3 ans)

5 \$ (États-Unis et autres pays) 75 \$ (à vie)

ES-TU INTÉRESSÉE

par un Institut à caractère

MISSIONNAIRE ET MARIAL ?



Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception t'invitent à leurs centres d'orientation vocationnelle:

1044, rue Murray
Québec, Qué. G1S 3B6 (418) 687-4093

645, rue St-Thomas
Longueuil, Qué. J4H 3A7
(514) 677-3936

28, ave Goulburn
Ottawa, Ont. K1N 8C8
(613) 233-3027

56, Indian Rd Crescent
Toronto, Ont. M6P 2G1
(416) 530-1887

Viens échanger, dialoguer sur ton projet de vie, discerner un appel du Christ...



MIC MISSION NEWS

Auriez-vous des amis de langue anglaise qui aimeraient connaître nos missions? Nous publions pour eux, tous les deux mois, une revue appelée MIC Mission News.

Adresser à:
MIC Mission News, Box 157, Laval
Branch,
P.Q. Laval, Canada H7N 4Z4

VIENS! VIENS!

**Jean-François Héroux, sec. V
Polyvalente J.H. Leclerc, Granby**

*On passe notre vie à chercher
À chercher ce qui nous pend au nez
On passe notre vie à chercher
Ce qui est à notre portée
On passe notre vie à chercher
Ce qui est pourtant si facile à trouver.
Et maintenant qu'on le sait
Qu'on sait comment le trouver
Maintenant que le Pape nous l'a dit
Qu'il nous dit où est le bonheur
Je suppose qu'on va retomber
Retomber dans notre médiocrité
Et recommencer à chercher des valeurs insensées
Des valeurs qui ne mènent à rien, ni à personne.*

*Le temps semble bien choisi!
Allez viens! Viens!
Viens avec moi, on va vivre l'amour!
On va se faire plaisir
On va s'aimer.
T'sais le bonheur, c'est pas compliqué
Une fois que t'as trouvé
La formule pour y arriver, t'es o.k.
Tout ce que t'as à faire
C'est pas compliqué
C'est d'aimer.*

*Aimer!
C'est tellement beau.
Viens! Suis-nous.
On sera toute une gang
Toute une gang pour le bonheur
Toute une gang pour s'aimer
Viens! On est les enfants de Dieu
On est fait pour aimer
Viens! On va faire le bien.
Viens! On va s'aimer.
Viens!*

